



# Le Drone

## DE L'ANTIPRESSE

N° 3 | 28.01.2018

**Quand les mots valaient  
leur pesant de plomb**

**Padamalgam IV**

**Le fleuve Amazon**

**M. Krankenkassis**

**s'achète une e-virginité**

Les choses vues d'en haut  
Observe. Analyse. Intervient.

*Chers lecteurs,*

Le film que j'ai vu cette semaine, et qui m'a inspiré mon «Bruit du Temps», m'a conforté dans une conviction, ou un rêve, que vous connaissez déjà: il n'est de presse, et d'écriture qui vaille, que si elle est inscrite dans la matière. Que si elle est imprimée! *Pentagon Papers* de Spielberg est un hymne au sérieux et à l'autorité de cette presse-là. C'est pourquoi je vous exhorte à soutenir notre projet Montgolfière, à savoir le Drone imprimé sur un beau papier!

SLOBODAN DESPOT

#### NOTE TECHNIQUE

C'était inévitable: la mise en place de la nouvelle structure d'abonnements de l'Antipresse ne va pas sans quelques bévues. Nous avons reçu une cinquantaine de messages de réclamation cette semaine, concernant des erreurs d'enregistrement, des demandes de changement d'adresse ou encore des difficultés de paiement. Nous n'avons peut-être pas pu répondre personnellement à tous.

Pour cette raison, nous vous indiquons ci-dessous les liens de téléchargement des deux premiers Drones, tant dans la version «e-mail» que dans la version PDF.

#### FORMULES D'ABONNEMENT

##### LE DRONE (50 €/CHF PAR AN):

- ✱ L'Antipresse,
- ✱ Le Drone électronique,
- ✱ L'accès au site complet de l'Antipresse avec ses archives.

##### LA MONTGOLFIERE (150 €/CHF):

- ✱ L'Antipresse,
- ✱ Le Drone électronique,
- ✱ L'accès au site complet de l'Antipresse avec ses archives,
- ✱ Le Drone papier envoyé par poste 40 x par an.

##### LE DIRIGEABLE (PARRAINAGE, 500 €/CHF):

- ✱ L'Antipresse,
- ✱ Le Drone électronique,
- ✱ L'accès au site complet de l'Antipresse avec ses archives,
- ✱ 5 ex. du Drone papier sous pli,
- ✱ 1 repas annuel préparé et animé par Slobodan Despot.

[www.antipresse.net/drone/abonnement](http://www.antipresse.net/drone/abonnement)

#### DRONE 001

- Version magazine (PDF):  
[tinyurl.com/y9czgpwn](http://tinyurl.com/y9czgpwn)
- Version texte:  
[tinyurl.com/ybtoj2v](http://tinyurl.com/ybtoj2v)

#### DRONE 002

- Version magazine (PDF):  
[tinyurl.com/y8a2tpzb](http://tinyurl.com/y8a2tpzb)
- Version texte:  
[tinyurl.com/ybro973m](http://tinyurl.com/ybro973m)

Le Drone de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET  
ou nous écrire: [antipresse@antipresse.net](mailto:antipresse@antipresse.net)  
Logo du Drone: Julia Dasic.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.



*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Quand les mots valaient leur pesant de plomb

ON POURRAIT S'ÉTONNER QUE LE PLUS «GRAND PUBLIC» DES RÉALISATEURS, STEVEN SPIELBERG, AIT CHOISI EN FIN DE CARRIÈRE DE TOURNER UN FILM «ENGAGÉ» COMME *PENTAGON PAPERS*. SON ODE AU COURAGE DES JOURNALISTES DE JADIS NOUS ADRESSE, DIT-ON, UN MESSAGE POUR NOTRE TEMPS. OUI, MAIS LEQUEL ?

Au premier abord, le dernier Spielberg apparaît comme une histoire languette, bavarde, emplie de salons enfumés et de boiseries sombres, où il ne se passe pas grand-chose sauf que tout le monde y parle beaucoup et en même temps, comme dans les comédies d'il y a un demi-siècle. De fait, c'est bien une comédie d'il y a un demi-siècle.

Sur un scénario un peu soporifique, Meryl Streep et Tom Hanks reconstituent la complicité et les divergences entre Katharine «Kay» Graham, la propriétaire du *Washington Post*, et son rédacteur en chef Ben Bradlee au moment de la divulgation des fameux «papiers du Pentagone».

On était sous la présidence Nixon, en 1972, et l'Amérique s'enlisait dans la guerre du Vietnam. Plus elle y mettait de moyens financiers et tech-

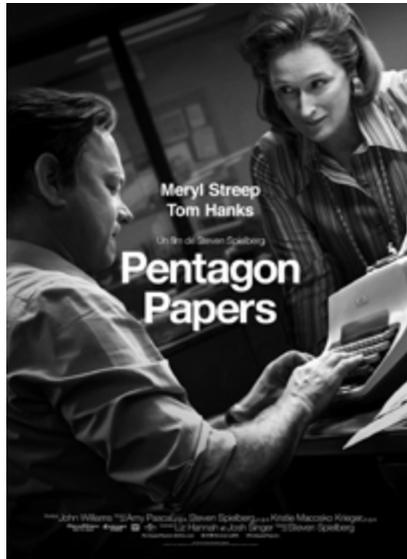
niques, et plus sa cause apparaissait désespérée sur le terrain militaire.

Un analyste de la *Rand Corporation*, Daniel Ellsberg, décida alors de transmettre au *New York Times* une copie d'un rapport d'envergure sur les origines et la conduite de cette guerre depuis 1955. En 47 volumes et 7000 pages, le système lui-même recensait les manipulations qu'il avait servies au public américain. Provocations, escamotages, agressions sous «faux

drapeau», rien n'y manquait. Toute la géopolitique américaine se résumait à la guerre, et la guerre au mensonge permanent.

### LA FABULEUSE DESTINÉE D'UN CANARD LOCAL

Ellsberg est l'ancêtre des lanceurs d'alerte actuels, des «siffleurs»



(*whistleblowers*) comme Snowden ou Manning. Il n'a jamais cessé de siffler, du reste. Il vient de publier *The Doomsday Machine. Confessions of a Nuclear War Planner*, nous rappelant qu'avant même de «fuir» sur le Vietnam, il analysait déjà la démente course à l'armement nucléaire — et que la menace n'a nullement été écartée depuis lors. Il reste encore, chez les Américains, de ces exemples de courage civique lucide, sobre et concret que nous, en Europe, ne faisons plus que fantasmer.

En l'occurrence, cette «source» héroïque et historique n'est qu'un personnage secondaire du drame. Son personnage principal est un journal. Au moment où l'illustre *New York Times* commence à publier les «bonnes feuilles» du rapport du Pentagone — pour aussitôt se faire bloquer par la justice —, le *Washington Post* n'est qu'un quotidien de portée locale qui prépare son entrée en bourse pour assurer sa survie par l'expansion. Et il est dirigé par une femme.

Kay Graham a hérité du journal non parce qu'elle était la fille du patron, mais parce qu'elle est la veuve de son brillant gendre, l'héritier désigné de l'entreprise. Bref, c'est une PDG par accident qui passe son temps à s'excuser et à triturer ses lunettes. Lorsque son bouillant rédacteur en chef lui offre sur un plateau le fameux rapport secret et se propose de poursuivre le travail de divulgation entrepris par le grand confrère bâillonné, elle sera confron-

tée à un dilemme trop cruel pour une aimable grand-mère de bonne famille.

Publier et s'assurer la notoriété nationale dont elle a besoin? Mais publier et effrayer les investisseurs et les banquiers dont elle n'est pas moins dépendante? Publier au nez du Procureur et risquer la prison? Publier et se mettre à dos toute la haute société washingtonienne dont elle est une matrone appréciée? En premier lieu, Robert McNamara, un ami proche, mais qui est aussi le commanditaire du catalogue de mensonges? Tous les arguments de la raison et du confort disent à cette femme en robe de chambre de se rétracter. Bien entendu, elle fera le contraire...

#### UN FILM POLITIQUE?

Il fallait oser revenir sur les exploits journalistiques qui ont conduit au *Watergate* après *Les Hommes du Président* d'Alan Pakula (1976). Spielberg le fait avec beaucoup de métier et peu de suspense. S'il restitue bien le poids des investisseurs et de la Bourse dans les choix stratégiques d'un organe de presse, il ne fait qu'effleurer le thème le plus intéressant de ce drame intimiste: la solidarité de classe qui, aux Etats-Unis, est l'autre nom de la raison d'Etat. Comment lancer une peau de banane à un ex-ministre de la défense et actuel directeur de la Banque mondiale qui vous reçoit en polo, chez lui, le dimanche matin? Mais comment ne pas la lancer lorsque vous avez un fils ou un gendre dans ce borborygme que

le gouvernement veut déguiser en promenade de santé?

Spielberg ne s'attarde pas non plus sur le grand épouvantail de l'époque. De manière très caricaturale, Richard Nixon n'apparaît que de dos, suspendu à son téléphone derrière les fenêtres de la Maison Blanche, vitupérant les journalistes et organisant l'intimidation et la censure. Cela a suffi aux commentateurs pour décréter que le film faisait «siffler les oreilles de Donald Trump» en chantant la noble résistance des médias face à un président autoritaire.

On pourrait, de fait, imaginer l'urgence d'un «message» politique derrière ce surprenant «petit Spielberg», tourné hâtivement à partir d'un scénario écrit par une débutante. Dans le climat pavlovien qui règne actuellement, le message semble aller de soi. Pourtant, avec un peu de réflexion, on pourrait conclure à l'inverse. Mais le cinéma de grand public, on le sait, est conçu comme un remède à la réflexion.

*(A suivre au prochain numéro)*



**Passager clandestin**

## L'amour défini par Shelley

**P**ERCY BYSSHE SHELLEY (1792-1822), L'UN DES PLUS GRANDS POÈTES DE TOUS LES TEMPS, ÉCRIVIT DANS UN MOMENT DE GRÂCE CETTE BRÈVE ET UNIVERSELLE DÉFINITION DE CE QU'EST L'AMOUR. EN QUELQUES PHRASES, IL NOUS RÉSUME DES SIÈCLES DE MÉDITATION PHILOSOPHIQUE ET THÉOLOGIQUE SUR CE MANQUE, CETTE DOULEUR ET CETTE ATTRACTION QUI EST LE PILIER DE TOUTE VIE.

- DE L'AMOUR traduit et lu par Slobodan Despot, à écouter sur SoundCloud (5 min):

[tinyurl.com/yb4dsy7n](https://tinyurl.com/yb4dsy7n)



CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

## Padamalgam (4)

« L'ÂGE D'OR »: C'EST AINSI QUE LES APOLOGISTES DE L'ISLAM QUALIFIENT CERTAINES « PÉRIODES DU PASSÉ GLORIEUX DU COLONIALISME MUSULMAN, D'AL-ANDALUS (L'ESPAGNE MUSULMANE) À L'INDE, EN PASSANT PAR LE MAGHREB. AVEC NATURELLEMENT UNE « COHABITATION PACIFIQUE » ENTRE LES TROIS RELIGIONS MONOTHÉISTES, LA TOLÉRANCE DE L'ISLAM ENVERS LES AUTRES RELIGIONS ÉTANT BIEN ENTENDU AVÉRÉE. MAIS QU'EN FUT-IL VRAIMENT? ET COMMENT, AU-DELÀ DE CETTE QUESTION, SE DOCUMENTER POUR RÉPONDRE AUX AFFIRMATIONS D'UN ISLAM « DE PAIX ET D'AMOUR »?

Dans ce quatrième épisode de notre série « Padamalgam[1] », c'est à la lumière de deux livres que nous approfondirons notre découverte du monde musulman: le premier est signé Ibn Warraq et s'intitule Pourquoi je ne suis pas musulman (L'Âge d'Homme, 1999), le titre du second, de Seraffin Fanjul, est [*Al-Andalus, l'invention d'un mythe. La réalité historique de l'Espagne des trois cultures*](<http://www.editionsdutoucan.fr/livres/essais/al-andalus-linvention-dun-mythe#>. ) (Éditions L'Artilleur, 2017).

C'est suite à « d'affaire » de la publication des *Versets sataniques* de Salman Rushdie, en 1988, et à la fatwa de mort que l'ayatollah Khomeiny édicta contre Rushdie quelques mois plus tard, et à la longue et violente polémique qui vit s'opposer, en Occident, d'un côté les défenseurs de la liberté d'expression et, de l'autre, ceux qui estimaient légitimes les plaintes des musulmans envers ce livre qualifié de blasphématoire, qu'Ibn Warraq décida de rédiger *Pourquoi je ne suis pas musulman*[2]. Citoyen américain d'origine indienne, Ibn Warraq fut en effet scandalisé par

la ribambelle d'intellectuels, d'arabistes et d'islamologues occidentaux qui affirmèrent qu'en écrivant *Les Versets sataniques*, Rushdie s'était condamné lui-même, et que, ma foi – si je puis dire –, il n'avait que ce qu'il méritait! Par « solidarité inter-religieuse », nombre de prélats d'obédiences diverses condamnèrent également le livre de Rushdie.

Publié aux États-Unis en 1995 et accompagné de deux préfaces, l'une de Taslima Nasrin[3], la seconde du général J. G. Salvan [4] — plus discutable, cela dit —, *Pourquoi je ne suis pas musulman* est un livre très complet et passionnant: il relate et explique toute l'histoire de la création de l'islam et du Coran par le Prophète Mahomet, et confronte en permanence les affirmations de ceux qu'il qualifie d'apologistes de l'islam aux réalités des textes et de l'Histoire. Il démonte tous les arguments, fadaises et légendes qui sont encore et toujours colportées, et remet les pendules à l'heure, avec de quoi ouvrir un magasin d'horloges! Petit florilège:

La mauvaise conscience des pays

européens envers leurs anciennes conquêtes coloniales leur fait oublier celles de l'islam. Certes, la France colonisa l'Algérie en 1830. Mais les Arabes eux-mêmes avaient envahi le Maghreb[5] dès le VIIe siècle et commencé dès le début du VIIIe siècle à convertir à l'islam les Berbères, population historique des lieux.

Dans la période préislamique, les Bédouins accordaient une place importante aux femmes, qui travaillaient et participaient à égalité avec les hommes dans beaucoup de domaines. Or la légende prétend que la condition féminine se serait améliorée avec l'islam: rien n'est plus faux. Les femmes à la maison! Cloîtrées et incultes, comme le prescrivit Omar, le second calife (581-644): «Empêche les femmes d'apprendre à écrire.»

Que ce soit dans l'Espagne musulmane (nous y reviendrons plus loin) ou en Inde, les musulmans imposèrent la conversion de force aux populations, qu'elles soient juives, chrétiennes, hindouistes, bouddhistes ou païennes, selon les régions qu'ils conquièrent. Le Coran est très clair sur la supériorité des musulmans et sur ce qu'il convient de faire des populations réticentes à la conversion. Si le bouddhisme a commencé à décliner en Inde après



la conquête musulmane de Sind en 712, il disparut complètement après les persécutions musulmanes perpétrées en 1200. À partir de la fin du XVIIIe et durant tout le XIXe siècle, les massacres de juifs furent nombreux, de Damas à Tétouan, de Bagdad à Jedah. Plus tard, le génocide des Arméniens par les Turcs, en 1915, fut le point d'orgue des massacres de chrétiens qui avaient commencé vingt ans plus tôt.

Très bien documenté, allant chercher au cœur de très nombreuses sources historiques qu'il commente, ce livre permet une compréhension plus historique de ce que l'islam commet de nos jours: par exemple la destruction par L'État islamique de plus de 900 sites archéologiques – dont le plus célèbre est Palmyre – et monuments, principalement en Syrie et en Irak, s'inscrit dans une tradition ancestrale de destruction des monuments, en particulier religieux, qui avaient la malchance d'être préislamiques.

Mais si Ibn Warraq dénonce la nature totalitaire de l'islam, affirmant avec force que le problème n'est pas simplement l'intégrisme musulman, mais l'islam lui-même, il ne néglige toutefois pas les tentatives que menèrent un grand nombre de musulmans, tout au fil de l'Histoire, de réformer l'islam. Ils furent au mieux réduits au silence, au pire démembrés vivants ou brûlés vifs. Ou les deux.



C'est également un profond agacement (et même plusieurs!) qui a amené Serafín Fanjul, docteur en philologie sémitique, professeur de littérature arabe à l'université autonome de Madrid et membre de l'Académie royale d'histoire d'Espagne, à publier deux livres[6] ici réunis en un seul volume pour la traduction française sous le titre *Al-Andalus: l'invention d'un mythe*.

Petit rappel historique au préalable: il convient tout d'abord de préciser qu'Al-Andalus (l'Espagne musulmane) ne doit pas être confondue avec l'actuelle Andalousie, dont elle ne recouvrit pas le même territoire géographique. À son apogée géographique, en 790, Al-Andalus recouvrait la majeure partie de l'Espagne (sauf la partie nord) et le Portugal actuels. La première phase de la conquête musulmane de l'Hispanie va de 711 à 756. Se succéderont ensuite les principales dynasties de l'islam médiéval: l'Émirat

d'Al-Andalus (756-929), Le Califat de Cordoue (929-1031), le Royaume de Taïfas (1031-1094), la période almoravide (1086-1147), la période almohade (1145-1212) et, pour terminer, le Royaume de Grenade (1238-1492), qui disparaîtra après la prise de Grenade par les Rois catholiques avec ce qu'on appelle la fin de la *Reconquista*.

Confrontée à une crise d'identité – pour ne pas dire une haine de soi – tangible, notamment avec les vellétés d'indépendance de la Catalogne, l'Espagne d'aujourd'hui vit une guerre idéologique depuis un quart de siècle: au discours des «[...] zéloteurs de la mondialisation et du multiculturalisme annonçant l'émergence prochaine d'un islam européen, modernisé, réformé, ouvert, modéré, contextualisé, laïcisé, démocratisé, compatible avec les valeurs de la République et de la civilisation occidentale[7]», qui en cela ne sont pas différents de ceux qui sévissent dans d'autres pays d'Europe, s'ajoute la particularité d'une nostalgie de la période musulmane, auréolée de toutes les qualités. Cet «Âge d'or», règne de la tolérance absolue et du bonheur de vivre, aurait permis la cohabitation pacifique entre musulmans, juifs et catholiques. Or, c'est justement le contraire que va démontrer Fanjul: précaire et difficile, la cohabitation a été très tôt insupportable, de l'invasion en 711 jusqu'à la fin de la Reconquête en 1492. Telle- ment difficile que les Morisques, c'est-à-dire les musulmans convertis au catholicisme – de gré ou de force – après la Reconquête, seront

finalement expulsés suite à un décret promulgué le 22 septembre 1609 par Philippe III.

Les tenants de cette idéologie de l'«Âge d'or» prétendent que la cause de la perte d'influence et du déclin que connut l'Espagne à partir de la fin du XVIIe siècle réside dans l'expulsion des populations musulmanes, alors que d'autres causes bien plus décisives, liées à des facteurs endogènes et exogènes, sont avérées, parmi lesquelles: impôts excessifs qui ruinèrent et dépeuplèrent le royaume de Castille au cours du XVIe siècle, terrible épidémie de peste en 1599-1600, exode rural, dépenses creusées par les guerres de religion en Europe, dépendance croissante des importations venues du Nord de l'Europe, etc.

Les apologistes de l'«Âge d'or» affirment aussi – à tort – que l'empreinte socioculturelle, linguistique ou encore religieuse qu'aurait laissée l'islam marquerait profondément son identité, au point que certains voudraient faire de Cordoue une «Mecque de l'Occident».

Très érudit, démontant lui aussi un à un tous les fondements du mythe pour tenter de faire entendre la voix de la raison aux Espagnols, lui-même arabisant et spécialiste de l'islam, Fanjul est très convaincant. Et au-delà des particularités espagnoles, ce livre devrait sonner aux oreilles des Européens comme un avertissement.

1. Le premier (*Antipresse* n° 67 du 12 mars 2017) traitait du livre de Hamed Abdel-Samad, *Le fascisme islamique* (Grasset, 2017); le deuxième (*Antipresse* n° 75 du 7 mai 2017) de celui de Mireille Vallette, *Le radicalisme dans les mosquées suisses* (Xenia, 2017); le troisième (*Antipresse* n° 80 du 12 juin 2017) de *Penser l'islam*, de Michel Onfray (Grasset 2016).

2. Le titre est un clin d'œil à Bertrand Russell et à son livre *Pourquoi je ne suis pas chrétien*, publié en Angleterre en 1927.

3. Née en 1962 au Bangladesh, Taslima Nasrin, auteure d'une trentaine de livres, est connue pour son combat pour l'émancipation des femmes et contre l'obscurantisme religieux qui sévit dans son pays.

4. Général de Corps d'Armée français, né en 1932.

5. Maghreb vient de l'arabe al-Magrib, qui signifie «Le Couchant» ou «l'Occident», ces régions étant situées à l'ouest du califat islamique, par opposition au Machrek («Le Levant») qui désigne l'Orient arabe.

6. *Al-Ándalus contra España: La forja del mito* (Al-Andalus contre l'Espagne: la formation d'un mythe, 2000) et *La quimera de Al-Andalus* (La chimère d'Al-Andalus, 2004), qui, allégés d'un certain nombre de notes, constituent les deux parties de l'édition française.

7. Extrait de l'introduction qui est due à Arnaud Imatz, Membre correspondant de l'Académie royale d'histoire d'Espagne.

ANGLE MORT par Fernand Le Pic

## Le fleuve Amazon

LORSQU'IL CRÉA SA PREMIÈRE LIBRAIRIE EN LIGNE EN 1994, JEFF BEZOS CARESSAIT SANS DOUTE DÉJÀ LE RÊVE FOU DE FONDER UN IMMENSE GROUPE QUI CHARRIERAIT LE PLUS GRAND FLUX DE COLIS DU MONDE. ET CE FUT RAPIDEMENT FAIT. L'ÉNORME DÉBIT DU FLEUVE AMAZONE L'A, COMME ON SAIT, INSPIRÉ DANS LE CHOIX FINAL DE SON ENSEIGNE.

Près d'un quart de siècle plus tard, Amazon est le numéro 1 de l'e-commerce mondial, dont 44% de parts de marché aux Etats-Unis. En 2017, le groupe de Seattle aura réalisé un chiffre d'affaires avoisinant les 170 milliards de dollars. Fort de ses 400 millions de clients dans le monde, servis par son demi-million d'employés, répartis dans plus de 170 dépôts et centres de tri (*Fulfillment centers*) sur quatre continents, c'est plus de 600 millions de colis qu'il expédie chaque année, notamment grâce à sa propre flotte de 32 Boeing 767.

Il n'aura fallu que vingt ans à Amazon pour dépasser le seuil des 100 milliards de dollars de chiffre d'affaires. Un record historique.

### L'HOMME LE PLUS RICHE DU MONDE

En 2017, Jeff Bezos est aussi devenu l'homme le plus riche de la planète avec une fortune estimée par Forbes à 100 milliards de dollars. Parmi les recettes de son succès, il en est une qui figure déjà dans les manuels de management. Elle consiste à viser

le contrôle sur 100% de la chaîne de valeur du e-commerce. Lorsqu'un maillon de cette chaîne est absolument nécessaire et qu'aucun industriel n'a encore développé de solution, la règle sera qu'Amazon comble lui-même le vide. C'est le cas notamment du *Cloud*. Amazon a développé son propre système d'information sous l'enseigne **Amazon Web Services (AWS)** et déployé ses propres *data centers*. Tant et si bien qu'il en a fait une offre de service qui héberge des grands du net comme Netflix ou DropBox, quand ce n'est pas le gouvernement américain.

C'était en 2010. **Vivek Kundra**, américain originaire de New Delhi, était alors le premier responsable fédéral des systèmes d'informations dans l'administration Obama. Il fit l'annonce d'un vaste plan de refonte de l'informatique fédérale destiné à faire des économies draconiennes. C'est Amazon qui remporta l'appel d'offres. Cette même année 2010, Bezos se plia d'ailleurs très volontiers aux injonctions du *Deep state*



lui intimant d'éjecter les sites wiki-leaks de Julien Assange qu'il hébergeait jusque-là. Motif ? La mise en ligne des collectes d'infos de Bradley Manning.

Notons au passage que, curieusement, la banque postale suisse Postfinance ferma également les comptes que Julien Assange avait ouverts chez elle. On s'est toujours demandé pourquoi.

#### UN FLEUVE SUR UN NUAGE (CLOUD)

Quoi qu'il en soit, pour Jeff Bezos, ce sera le début de l'aventure **Amazon GovCloud** actuellement au service de plus de 800 organismes fédéraux et locaux, avec parmi eux des poids lourds comme le Département d'Etat, la Navy ou encore l'US Air Force. Il est vrai que Bezos avait ses entrées au sein de l'Armée. Son grand père maternel, **Lawrence Preston Gise**, avait travaillé pour la DARPA (Defense Advanced Research Projects Agency), avant de devenir le directeur régional de la Commission américaine de l'énergie atomique (AEC) à Albuquerque. Son vrai grand-père paternel travaillait aussi dans le nucléaire à Albuquerque, pour le centre d'essais de Sandia (qui deviendra les Sandia National Laboratories), installé en plein cœur de la base de Kirkland, dépendant de l'US Air Force. « Vrai grand-père », car comme on le sait, Bezos est le nom du beau-père de Jeff, qui l'adopta très jeune. Pour la petite histoire, Jeff est né **Jeffrey Preston Jorgensen**, lorsque sa mère avait à peine 17 ans. Elle a vite divorcé du père de Jeff, Ted

Jorgensen. Ce dernier termina sa vie comme il l'avait commencé : dans la pauvreté, survivant de l'usage et de la réparation de vélos, sans savoir que son fils était devenu un célèbre hecto-milliardaire sous un autre nom que le sien.

Bezos étendra sa collaboration avec la DARPA lorsqu'elle lui commandera, en commun avec Virgin Galactic de Sir **Richard Branson**, un projet de drone hypersonique servant de lanceur spatial réutilisable. Ce projet en cours est connu sous le nom de **Blue Origin**. A n'en pas douter, le savoir-faire qui s'y développe en matière de drones ne sera pas perdu pour le convoyage de colis. Bezos collabore également avec la communauté du renseignement à qui il fournit le Cloud baptisé « Secret Region », dont le budget de développement a été de 600 millions de dollars depuis 2013. Cette solution est offerte aux dix-sept agences de renseignement des Etats-Unis, dont la CIA et la NSA.

On imagine sans peine le niveau de compétence requis par l'unité Amazon Web Service (AWS) pour remporter une telle commande. Pas étonnant qu'AWS soit considérée aujourd'hui par les analystes financiers comme la « vache à lait » du groupe Amazon. Son chiffre d'affaires annuel est actuellement d'environ 14 milliards de dollars pour plus de 3,5 milliards de résultat opérationnel. Avec une croissance annuelle à deux chiffres, AWS tire les résultats du groupe vers le haut. C'est également le cas de l'offre **Prime**, un service

destiné aux acheteurs aisés qui leur garantit une livraison gratuite et sous 24 heures partout où cette offre est proposée dans le monde. Elle leur donne également accès à une foultitude d'autres services, tels que des contenus multimédias gratuits, ou plutôt inclus dans un forfait annuel d'environ 50\$.

## A LA CONQUÊTE DE LA SUISSE

C'est dans ce contexte de puissance globale avérée et choyée par le *Deep state* américain que l'on apprend l'arrivée d'AWS et de l'offre Prime en Suisse. Une cible alléchante par son pouvoir d'achat.

S'agissant de Prime, certains s'en émeuvent à juste titre. Ils savent qu'une facilité d'accès d'Amazon au marché suisse sera très dommageable au commerce de détail. La cible apparaît clairement comme étant la grande distribution (COOP, Migros, Manor). Dans un premier temps sur toutes les gammes de produits « non food ». Dans un second temps, une fois qu'Amazon aura mis un pied en Suisse, probablement aussi dans l'alimentaire.

Le marché suisse était encore un peu protégé jusqu'à ce jour par les formalités de douanes complexes et chères que la non-appartenance à l'Union Européenne permet encore d'imposer. Mais **Postlogistics AG**, la filiale distribution de La Poste, a passé un accord non publié avec Amazon, dont on sait en tout cas qu'il aura pour effet de lever cet obstacle. La cible apparaît clairement comme étant la grande distribution (COOP, Migros, Manor).

Compte tenu des engagements stratégiques de la directrice générale de la Poste, madame **Susanne Ruoff**, qui a passé 20 ans chez IBM, et qui aimerait nous faire croire que La Poste pourrait concurrencer de front les GAFAs ; compte tenu également de l'engouement du DG de Postlogistics, le Dr. **Dieter Baumbauer**, pour la mise en œuvre accélérée de cette stratégie, on peut se demander si on ne se dirige pas, tout simplement, vers une privatisation de la Poste, à haute valeur ajoutée en investissements dans des solutions d'e-commerce tout au bénéfice d'Amazon. Certains mailles très discrets d'AWS en Suisse méritent qu'on se pose la question.

Les services d'AWS sont disponibles en Suisse depuis 2015. Des grands comptes helvétiques sont déjà engrangés, dont Novartis, IATA, et même la Confédération. La filialisation d'AWS a été enregistrée dès 2015 à l'enseigne d'**Amazon Web Services Switzerland GmbH** (AWS Suisse). Il existe également une seconde filiale d'Amazon, enregistrée pour sa part en 2017, à l'enseigne d'**Amazon Data Services Switzerland GmbH** (ADS Suisse).

En 2015, la presse alémanique annonçait que La Poste comptait parmi les clients d'AWS. Aujourd'hui, on ne retrouve plus cette information et La Poste semble utiliser le Cloud concurrent de Microsoft. Mais à y regarder de plus près, on se rend compte qu'un projet phare de Madame Ruoff y a bien eu recours. Il s'agit de la solution **Twint** de paiement par téléphone mobile, qui fut

entièrement développée et commercialisée par Postfinance, ancien établissement public transformé en société anonyme en 2013. Postfinance attirera ensuite à elles d'autres banques, mais AWS reste aujourd'hui la solution Cloud de Twint. Jusque là, il n'y a évidemment rien à redire.

### DÉBATS D'INITIÉS

En revanche, du côté des deux filiales suisses d'Amazon (AWS et ADS), dont au moins l'une traite directement avec un avatar de La Poste, il existe un point commun troublant, en la personne de leur gérant, monsieur **Urs (Yves) Bruggisser**. Dans le civil, M. Bruggisser — le fils de Philippe Bruggisser, fossoyeur historique de Swissair — est surtout banquier : directeur au sein de la banque Pictet en charge de la clientèle du Moyen-Orient. Il est donc aux premières loges pour appréhender la stratégie suisse d'Amazon, qu'il a pour mission, au moins sur le papier, de mener à bien. On imagine qu'il doit suivre de près



l'intégration de cette stratégie dans le proche voisinage, puisqu'au moins l'Allemagne est partie prenante via son CEO Ralf Kleber, sans parler du Luxembourg qui abrite le siège européen d'AWS. Une structure qui ne plait d'ailleurs pas trop à Margrethe Vestager, la Commissaire européenne à la concurrence pour des raisons de fiscalité un peu trop optimisée à son goût.

Mais la vraie question est plus ouverte. M. Bruggisser connaît bien les pratiques d'Amazon et tous ses développements helvétiques qui se sont accélérés en 2017: on peut se demander en quoi ces connaissances ont pu influencer les investissements de son employeur, la banque Pictet. Celle-ci vient en effet d'augmenter sa participation de plus de 24% dans le capital d'Amazon, selon le dépôt réglementaire 2017Q3 après de la SEC. Aurait-elle l'idée que les accords passés avec La Poste seront très rapidement profitables à Amazon ?



## LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

## M. Krankenkassis s'achète une e-virginité

**A**VANT SON ENTRÉE AU COLLÈGE GOUVERNEMENTAL SUISSE, NOUS CROYIONS QUE LE DR IGNAZIO CASSIS ÉTAIT UN AGENT D'INFLUENCE AU SERVICE DES ASSURANCES AINSI QU'UN EUROSCEPTIQUE TEMPÉRÉ. MAIS NOTRE MÉMOIRE NOUS JOUE DES TOURS.

C'est que le CV ci-dessus lui est rapidement apparu quelque peu encombrant. C'est pourquoi le conseiller fédéral tessinois, avec l'aide des services informatiques à sa disposition, a entrepris de «nettoyer» sa biographie sur le web. Et il le fait dans les deux directions: à la fois vers le haut et vers le bas.

Vis-à-vis de son nouvel entourage supranational, il efface par exemple ses bonnes blagues sur Twitter à propos du Brexit et de la désaffection de l'UE.

Vis-à-vis de l'opinion suisse, il a entrepris d'abolir son passé d'éminent lobbyiste qui lui avait valu le sobriquet de «Krankenkassis» (de

l'allemand *Krankenkasse*, assurance maladie). Le seul lobby révélé par les médias et les moteurs de recherche en lien avec le Dr Cassis est celui des armes (ProTell), auquel il avait adhéré de manière éphémère et peu active. En revanche, ses liens beaucoup plus serrés avec les pouvoirs de la santé et de l'assurance sont soigneusement effacés.

Avec une bonne équipe de communicants et la panoplie actuelle des moyens technologiques, les gouvernants ont donc le moyen de changer de peau (ou de veste) sitôt que l'«avatar» qui leur a servi à se faire élire leur devient inutile.



## TURBULENCES

### GB | Un ministère pour la solitude

Décidément, l'actualité britannique ressemble de plus en plus à un film des Monty Python... ou à un roman antiutopique non encore écrit.

Après le «Ministère de la Vérité» d'Orwell, le «Ministère de la Peur» de Graham Greene, voici le Ministère de la Solitude de Tracey Crouch. Sauf que Tracey Crouch n'est pas romancière, mais bel et bien ministre officiellement appointée pour affronter les graves questions soulevées par la parlementaire du Labour récemment assassinée, Jo Cox.

«Se référant à une recherche qui faisait état de 9 personnes souvent en proie à la solitude, le premier ministre a déclaré que "Pour trop de gens, la solitude est la triste réalité de la vie moderne".»

On cite souvent la remarque de Jo Cox: «qu'on soit jeune ou vieux, la solitude ne discrimine pas». De fait, cette maladie centrale de la société de consommation méritait «son» ministère au moins autant que les anciens combattants. D'autant

que le «désespoir silencieux», selon Pink Floyd, est un pilier de l'art de vivre anglais.

«Hanging on in quiet desperation is the English way.»

La tâche est donc vaste. En recevant sa mission, Mme Crouch a dû éprouver... un grand moment de solitude.

*Mais encore:*

### UE | Le superbanquier pris la main dans le sac

### SYRIE | Les Français causent trop

### GB | Les femmes calculent-elles plus lentement?

### IDÉES | Nazis = plagiaires?

### CENSURE | Le speaker n'avait qu'à se taire

### FAKE NEWS | Si désastreux que ça, le Brexit?

› [log.antipresse.net](http://log.antipresse.net)

### *Pain de méninges*

#### CINQUANTE NUANCES DE FRIC

«...En 2012 et 2013, un énorme paquet de soupe américaine, qui s'annonçait érotique, se vendit à des millions d'exemplaires, sur toute la terre ou presque. Aussitôt, la grosse dame qui l'avait pondue fut invitée, pendant des heures, à parler de ça sur tous les plateaux de télévision de la planète. Tous ceux qui l'invitaient s'accordaient sur la nullité de la chose comme de l'auteure, laquelle n'avait strictement rien à dire, et pour cause. Ils ne l'invitaient, et ne la flattaient, que parce que quelques millions d'imbéciles avaient acheté cette daube grise. Autrement dit, l'argent (de la promotion) n'allait qu'à l'argent, qu'au succès, qu'à la vente. L'argent organisait sa propre propagande. Il réussissait ainsi à éliminer l'œuvre elle-même, afin qu'on ne parlât que de lui.»

— Jean-Claude Carrière, *L'Argent, sa vie, sa mort*, éd. Odile Jacob.